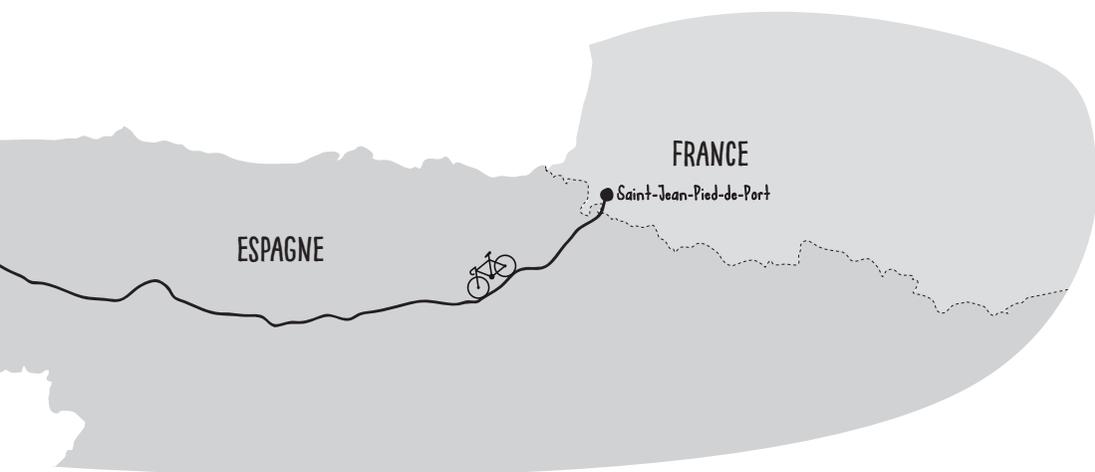


## PARTIR SEUL

Je me suis donc retrouvé dans le village de Saint-Jean-Pied-de-Port, en France, avec mon vélo, mon sac à dos, ma liberté et ma solitude.

J'avais choisi le *Camino francés*<sup>1</sup>, le chemin le plus fréquenté, pour cette première initiation à Compostelle.



- 
1. *Camino* signifie « route » en espagnol. De tous les chemins qui mènent à la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, le *Camino francés* est le plus populaire. Ce pèlerinage d'environ 800 km débute dans les Pyrénées, en France, et se poursuit en Espagne. Pour certains, le voyage se termine à la cathédrale, mais pour d'autres il se poursuit jusqu'à l'océan Atlantique, à Finisterre.

Dès la première journée là-bas, j'ai frappé un mur. Incapable de déchiffrer ce que je ressentais vraiment, je me suis surpris à être hyper émotif. Je n'avais qu'une envie : rentrer chez moi.

J'ai téléphoné à la maison, en pleurs. Il y avait la fatigue du décalage horaire, évidemment, mais j'étais surtout dévoré de culpabilité. J'espérais tant que Nancy me dise de revenir... J'entends encore ce qu'elle m'a plutôt répondu : « On est corrects, Dave. Tout va bien pour nous. Tu es là-bas pour réaliser ton rêve. Vis-le. »

Je trouvais extrêmement difficile de laisser les miens derrière moi. Comme si chaque minute que je m'offrais était une minute que je leur « volais ». Des minutes qui ne reviendraient jamais. Je me sentais si égoïste de prendre cette liberté ! Mais j'ai décidé de donner une chance au voyage. Quitte à abandonner un peu plus loin.

À mesure que les heures s'écoulaient, je me suis imprégné peu à peu des paysages époustouflants et j'ai apprivoisé l'idée d'être seul avec moi-même. Mes angoisses ont alors fait place à une certaine quiétude.

Bien sûr que j'ai voulu de nouveau abandonner ! Par moments, j'ai eu froid, j'ai souffert de crampes épouvantables, je me suis ennuyé. Mais quelque chose qui relève de l'instinct me retenait là-bas. J'ai fini par m'abandonner complètement à l'aventure.



Ce premier voyage m'a surpris sur plusieurs plans.

D'abord, mon besoin d'être seul s'est évaporé au bout de trois jours : j'étais en manque de contacts humains, habité d'une envie irréprensible d'aller vers les gens, de leur parler. Les rencontres que j'ai faites m'ont enseigné des leçons qui, depuis mon retour, trouvent encore écho en moi.

Avec le recul, je crois qu'à travers l'autre, on se rencontre soi-même.

Je me souviens de Pierre, un étudiant en médecine âgé de 24 ans, qui semblait avoir hâte que son voyage se termine, alors que moi, je voulais profiter du chemin. J'avais même secrètement souhaité qu'il s'éloigne...

Puis, tout près de nous, quelqu'un a chuté à vélo et s'est blessé. Pierre s'est immédiatement porté à son secours. Tandis qu'il donnait les premiers soins au blessé avec beaucoup d'attention, j'ai découvert un tout autre aspect de sa personne. Force est d'admettre que je l'avais mal jugé.

C'est Pierre qui, quelques heures plus tard, m'a expliqué comment fonctionnent les gîtes. « Tu viens avec moi ! » qu'il m'a dit sans me laisser le choix ! Sans le savoir, il venait de changer mon voyage.

Au moment où nos routes s'étaient croisées, il était peut-être simplement dans un moment de découragement. Combien de fois se fait-on une opinion « gratuite » et inexacte sur quelqu'un ? Combien de fois écarte-t-on une personne qui gagne à être connue ? Chaque fois que je m'arrête injustement à une première impression, je pense à Pierre.

Des « rappels » comme celui-là, des leçons qui, inévitablement, nous ramènent dans le droit chemin, Compostelle m'en a tant offert !

Je me souviens aussi de cette première nuit où j'avais dormi à la belle étoile... J'étais pourtant parti avec l'intention de dormir dans des hôtels et de manger au restaurant. C'était le Dave Morissette de la télé qui partait en vacances et qui pouvait se l'offrir. Mais, là-bas, j'ai rencontré et observé des pèlerins et j'ai compris que Compostelle, c'est traîner une bouteille de vin dans un gîte. C'est acheter un saucisson, un pain et du fromage et pique-niquer dehors. C'est dormir sous la tente et se réveiller au son de la pluie qui tombe sur la toile.

J'aurai dormi un seul soir à l'hôtel. Ce fut le premier et le dernier. Le chemin m'a permis de découvrir toute la richesse qui se cache dans la simplicité.

Je suis tout de même revenu avec l'impression de ne pas avoir profité complètement de l'expérience. L'ennui des premiers jours et le poids de la culpabilité m'ont empêché de savourer



pleinement mon voyage. Et il y a ce tourbillon du quotidien qui revient si vite... trop vite.

Si bien que, dès mon retour, j'ai su que j'y retournerais l'année suivante.



## RETOURNER À COMPOSTELLE

Été 2017, je retourne sur le chemin de Compostelle en optant cette fois pour la portion française de la voie du Puy-en-Velay. Toujours sur mon vélo, je roulerais sur plus de 700 kilomètres jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, là même où j'avais commencé mon premier voyage, l'été précédent.



Bonheur total. Ce sont les mots qui me viennent à l'esprit quand je repense à ce deuxième voyage.

Cette fois, mon retour à Compostelle a révélé en moi le plaisir sincère que j'éprouve à aller vers les gens. C'est aussi le voyage qui m'a fait prendre conscience de la valeur de l'entraide. Je me suis même surpris à chercher constamment à aider tous ceux qui semblaient en avoir besoin. Encore mieux, j'avais le temps de le faire. J'offrais des conseils, du temps ou simplement un sourire. J'étais le premier à remarquer un pèlerin désorienté et à lui indiquer la voie.

À force d'être en représentation dans un métier public, j'en viens à me demander si je suis vraiment cette personne qui aime être constamment en interaction avec les autres. Parce que les gens qui me saluent au resto ou dans la rue s'attendent à parler au gars qui apparaît le soir dans leur salon. Est-ce que je porte un masque ? Est-ce que j'agis ainsi parce que mon visage est connu ? Ou pour préserver ma réputation ?

Je suis revenu de voyage convaincu du contraire. J'aime profondément aller vers les autres, écouter leurs histoires. C'est inscrit dans mon ADN.

Ainsi, les rencontres ont été au cœur de ce deuxième périple. Des gens bons et inspirants m'ont raconté des bribes de leur vie. Ils m'ont confié ce qui les avait conduits sur le chemin de Compostelle. Ces gens m'ont nourri de leur sagesse.

J'ai le souvenir d'une dame qui s'est avancée vers moi alors que je me reposais au bord d'un cours d'eau. Elle devait avoir environ soixante ans et je la trouvais radieuse dans sa robe à motifs rouges. Des traits lumineux de son visage émanait tant de bonté. Elle s'est mise à me parler de la vie en général, et du bonheur, surtout.

Je n'oublierai jamais sa question : « Selon vous, c'est quoi le secret du bonheur ? » Surpris, j'ai pris un instant pour réfléchir. Avant même que j'aie le temps de répondre quoi que ce soit, elle m'a devancé : « C'est d'aimer la personne que tu es. Moi, je m'aime. Je sais que je suis une bonne personne. »

Nous avons discuté ensemble un bon moment, puis elle m'a demandé pourquoi j'étais parti seul. À mesure que je lui expliquais ma démarche, j'étais étonné de lui exposer mes réflexions de façon si honnête et vraie. Pour une raison qui tient de l'instinct, elle m'inspirait confiance. Je n'avais aucune raison de vouloir « bien paraître », et c'est aussi pourquoi je me suis surpris à me montrer dans toute ma vulnérabilité. Sans le vouloir, cette dame m'avait poussé à mieux comprendre mon élan et à identifier ce que j'espérais retirer de cette expérience.

Je n'avais pas provoqué cette rencontre, elle s'était présentée à moi. De la même manière que l'on fait des centaines de rencontres chaque semaine. Si j'avais croisé cette femme à l'épicerie ou sur le bord du Richelieu, je ne lui aurais sans doute jamais adressé la parole. Par automatisme ou par manque de temps.

Mais j'étais sur le chemin de Compostelle, et ouvert à l'entendre.



J'ai flotté longtemps sur un nuage de gratitude à mon retour. J'ai de nouveau retrouvé les miens, conscient plus que jamais du privilège que j'ai de pouvoir compter sur de si belles et bonnes personnes.

M'ont-ils trouvé « transformé » ? Ma femme répondrait assurément que non ! Les transformations qu'on vit à l'intérieur ne sont pas toujours visibles pour les autres, même pour les gens dont on est très proches. Nos mécanismes sont si bien ancrés que les nœuds prennent parfois des années à se dénouer.

Au fond, je ne sais pas si on change vraiment. Peut-être qu'on ne fait que se perdre... et se retrouver. Mais mes voyages m'ont transformé. Ils m'habitent. Je porte en moi ce qu'ils m'ont appris et ce qu'ils m'ont rappelé.

Depuis Compostelle, je me suis promis de ne plus laisser la routine ou le stress me faire perdre mon essence. Je me rappelle constamment que la vie peut être plus simple. Dès que je sens que je perds le contrôle, je me rappelle de ne pas « embarquer » dans le tourbillon nocif de la course folle. Je ne veux plus attendre mes prochaines vacances pour être bien. Alors, je tente de prendre les moyens d'être bien au quotidien, parfois simplement en cultivant l'état de gratitude dans lequel je suis revenu de voyage.